

Chapitre I

PRENDRE CONSCIENCE DU MYSTÈRE DE L'ÉGLISE

1. Reprise introductive : amour, communion et service

Dans la première partie de notre cours nous avons essayé de mettre en évidence **le fondement de notre communion** les uns avec les autres. Nous avons été amenés à reconnaître qu'il n'y a pas de communion fraternelle authentique qui ne s'enracine dans la connaissance de Dieu, c'est-à-dire la communion avec le Père. Nous avons aussi longuement médité l'unique chemin qui conduit à cette communion, c'est-à-dire **le chemin de l'obéissance et de l'abandon**, celui que le Christ a tracé pour nous et devant nous par sa Passion. En entrant dans l'obéissance nous nous retrouvons **frères et sœurs de Jésus dans le sein du Père**. C'est par sa Croix que le Christ nous a rassemblés dans l'unité (cf. Jn 11, 52), c'est en passant par le même chemin étroit et resserré que nous pouvons faire œuvre de paix, de communion entre nous. Il y a un immense écart entre cette communion divine, « mystique » qui est le fruit de la Rédemption et ce que l'amour humain peut produire par lui-même. En effet, les liens affectifs qui se créent par affinité, par sympathie nous attachent les uns aux autres sans que, pour autant, nous parvenions à une vraie rencontre des personnes. Il y a quelque chose qui est fermé, noué en nous-mêmes et que Jésus seul peut ouvrir, dénouer¹.

Nous avons pu voir comment cette communion nouvelle est **le fruit d'un amour nouveau** qui nous fait précisément aimer les autres par amour pour le Père, pour lui plaire en gardant ses commandements car « l'amour de Dieu consiste à garder ses commandements » (Jn 5, 3). Cette charité divine que Jésus est venu répandre en nos cœurs comme un feu nous rend capable d'**aimer l'autre d'un amour désintéressé**. C'est cet amour pur qui nous permet de « voir Dieu » et de voir le vrai visage de nos frères dans la lumière de cette « vision » de Dieu comme nous l'avons montré précédemment. Il nous rend, en même temps, **capables de nous de « nous mettre au service les uns des autres »**² dans l'oubli total de nous-mêmes au sens où saint Paul dit que la charité « ne cherche pas son intérêt (ce qui est à elle) »³ (1 Co 13, 5). En vivant « pour le Seigneur » (cf. Rm 14, 8), nous sommes amenés à vivre pour les

¹ Lui seul, « par la Croix » peut « détruire la barrière » nous séparant les uns des autres (Ép 2, 14).

² Comme saint Paul nous y exhorte : « Par la charité mettez-vous au service les uns des autres » (Ga 5, 13). Littéralement : « **asservissez-vous les uns aux autres** ».

³ Le fait que « nous n'ayons pas à chercher notre propre intérêt mais celui d'autrui » ne signifie pas que nous devons oublier de travailler à notre propre sanctification. Le souci de notre sanctification personnelle ne découle pas, en effet, de ce qui serait une recherche inquiète de notre salut individuel, mais elle est notre première manière de plaire à Dieu, d'accomplir sa volonté (cf. 1 Th 4, 3) et elle est la condition primordiale pour que notre service du prochain porte « un fruit qui demeure » (Jn 15, 16).

autres. C'est à partir de cette perception de notre vocation à nous servir les uns les autres que, dans cette deuxième partie du cours, nous allons essayer de mieux comprendre la communion de l'Église, **la manière dont nous devons vivre d'une vie de communion à l'intérieur de l'Église** telle qu'elle a été fondée par le Christ.

2. L'Église comme « famille de Dieu » et « société parfaite »

Faits pour Dieu, nous sommes faits aussi les uns pour les autres. **Dieu nous a créés dépendants les uns des autres dans notre chemin vers le Royaume.** Nous sommes faits pour marcher ensemble en nous entraînant. Servir autrui signifie, de manière ultime, l'aider à entrer dans la communion divine. Nous sommes faits pour vivre d'amour purement et simplement, ce sera notre joie pour l'éternité. C'est le but ultime de tout puisque seul « l'amour ne passe jamais » (1 Co 13, 8) !⁴ Mais tant que la communion du Royaume n'est à pas parvenue à son plein achèvement, nous devons « **travailler à la vigne** » (cf. Mt 20, 7), c'est-à-dire à la croissance de ce Royaume. Autrement dit notre vie sur terre n'est pas seulement une vie d'amour vécu dans la prière et la communion fraternelle, mais elle est aussi une vie d'action, de service pour la sanctification de nos frères et la conversion des païens. Des grâces, des charismes nous sont données pour cela « en vue du bien commun » (1 Co 12, 7). Et ces « dons spirituels » (cf. 1 Co 12, 4) nous sont donnés non d'une manière anarchique mais d'une manière ordonnée et ils demandent à s'exercer comme à l'intérieur d'une société structurée. Tel est **le mystère de l'Église selon son double profil.** Elle est d'abord et essentiellement **la famille de Dieu**, la famille des frères et sœurs de Jésus vivant « cachés en Dieu » (cf. Col 3, 3) et, en ce sens, il ne faut pas craindre de dire qu'elle « **forme de ce Royaume le germe et le commencement sur la terre** »⁵. Mais elle est aussi une société divinement organisée, **une société parfaite**, c'est-à-dire d'institution divine, enrichie de dons spirituels, une société **divinement « organisée »** par le Christ lui-même « pour l'œuvre du ministère » et l'exercice des charismes, c'est-à-dire apte au service, à l'action « en vue de la construction du Corps du Christ » (cf. Ép 4, 12). Et elle mérite d'être appelée plus spécialement, sous ce profil-là, « **le sacrement universel du salut** », c'est-à-dire « à la fois **le signe et le moyen de l'union** intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain »⁶.

Ainsi, d'une part, nous sommes appelés à nous retrouver tous dans le sein du Père comme des tout-petits vivant de la même vie d'amour, communiant à la même foi, la même espérance, la même charité ce qui fait dire à Jésus : « Pour vous ne vous faites pas donner le titre de Rabbi, car vous n'avez qu'un seul enseignant, et **vous êtes tous**

⁴ Prenons conscience qu'après le jugement dernier, nous n'aurons plus rien d'autre à « faire » qu'à vivre d'amour comme le Père, le Fils et l'Esprit vivent eux-mêmes éternellement d'amour.

⁵ Comme l'a rappelé le Concile : « Aussi l'Église, **pourvue des dons de son fondateur**, et fidèlement appliquée à garder ses préceptes de charité, d'humilité et d'abnégation, reçoit mission d'annoncer le royaume du Christ et de Dieu et de l'instaurer dans toutes les nations, **formant de ce royaume le germe et le commencement sur la terre.** Cependant, tandis que peu à peu elle s'accroît, elle-même **aspire à l'achèvement de ce royaume**, espérant de toutes ses forces et appelant de ces vœux l'heure où elle sera, dans la gloire, réunie à son roi » (*Lumen Gentium*, n° 5)

⁶ Cf. *Lumen Gentium*, n° 1.

frères. Ne donnez à personne le nom de père, car vous n'avez qu'un seul Père, celui qui est aux cieux. Ne vous faites pas non plus appeler maître, car vous n'avez qu'un seul Maître, le Christ. » (Mt 23, 8-10). D'autre part, « de même que notre corps en son unité possède plus d'un membre et que ces membres n'ont pas tous la même fonction, ainsi nous, à plusieurs, **nous ne formons qu'un seul corps dans le Christ** » (Rm 12, 4-5). « Pourvus de dons différents » (Rm 12, 6), chacun ayant reçu « une grâce selon la mesure du don du Christ » (Ép 4, 7), nous avons, de ce fait, une place, une mission propre à laquelle nous devons rester fidèles dans notre service des autres : « Chacun **selon la grâce reçue, mettez-vous (mettez-la) au service** les uns des autres⁷, comme de bons intendants de la grâce de Dieu sous toutes ses formes (variée) » (1 P 5, 10). Et cette diversité des charismes et des services exigent d'être bien articulée, elle requiert une organisation comprenant **une structure hiérarchique** : « Et ceux que Dieu a établis dans l'Église sont premièrement les apôtres, deuxièmement les prophètes, troisièmement les docteurs... » (1 Co 12, 28)

3. Prendre mieux conscience du mystère de l'Église

L'Église n'est donc pas seulement une communauté d'amour, une communion d'esprit et de cœur. Elle est aussi un Corps, le Corps du Christ. Plus précisément, elle est indissociablement l'un et l'autre. En tant que communauté d'amour, elle a besoin de croître au travers des services rendus par ses différents membres selon la variété des grâces reçues. Elle a besoin d'être nourrie et de se développer selon l'ordre voulu par le Christ, selon l'ordre établi par la Sagesse de Dieu : « **Que tout se passe (...) dans l'ordre** » (1 Co 14, 40) « car Dieu n'est pas un Dieu de désordre mais de paix » (1 Co 14, 33). En tant que Corps fonctionnant selon le rôle de chaque membre, elle a besoin d'être sans cesse vivifiée par une vie d'amour, elle a besoin que la coopération des différents membres entre eux « s'enracine dans l'amour » (cf. Ép 3, 17), soit fondée sur une profonde communion spirituelle : « **Que tout se fasse chez vous dans la charité** »⁸ (1 Co 16, 14). La communion d'amour est à la fois le fondement de l'activité « organique » de l'Église et son but⁹. L'Église est d'abord et essentiellement « une communion »¹⁰ mais Jésus a voulu que cette communion prenne la forme d'**une unité corporelle : nous sommes un en ne formant qu'un seul Corps** et ce Corps est doté d'organes hiérarchiques, il est structuré, ordonné, il comprend « toutes sortes de

⁷ Servir l'autre c'est faire fructifier pour lui la grâce que le Christ nous a donnée et non pas suivre l'élan spontanée d'une générosité « tous azimuts ».

⁸ Au sens où comme l'enseigne le Concile : « La charité (...) dirige tous les moyens de sanctification, leur donne leur âme et les conduit à leur fin. » (*Lumen Gentium*, n° 42)

⁹ Parlant de l'Église comme « mystère de l'union des hommes avec Dieu », le Catéchisme de l'Église catholique enseigne que : « Dans l'Église, cette communion des hommes avec Dieu par » **la charité qui ne passe jamais** » (1 Co 13, 8) **est la fin qui commande tout ce qui en elle est moyen sacramentel lié à ce monde qui passe** » (CEC n° 773) faisant ainsi référence à l'enseignement du Concile selon lequel « jusqu'à l'heure où seront réalisés les nouveaux cieux et la nouvelle terre où la justice habite (2 P 3, 13), **l'Église en pèlerinage porte dans ses sacrements et ses institutions, qui relèvent de ce temps, la figure de ce monde qui passe...** » (*Lumen Gentium*, n° 48).

¹⁰ Selon l'expression de Paul VI citée par Jean-Paul II : « **L'Église est une communion.** (...) Église veut dire communion des Saints. » (Exhortation apostolique *Christifideles laici*, n° 19)

La communion de l'Église

jointures qui le nourrissent et l'actionnent » (cf. Ép 4, 16) tant du moins que l'Église est en pèlerinage et doit « opérer sa croissance dans l'amour » (cf. Ép 4, 16).

Dans les temps qui sont les nôtres, l'Esprit Saint nous appelle de manière particulière à **prendre conscience du mystère de l'Église comme communion**¹¹. D'en prendre conscience pour en vivre pleinement. Il faut pour cela nous dégager de toute fausse opposition conscient ou inconscient entre « Église-Communion » et « Église-Institution ». Non seulement ne pas les opposer mais bien au contraire **savoir vivre notre relation aux institutions et aux sacrements à l'intérieur et au service de notre vie de communion avec Dieu** et avec les autres comme nous essaierons de le voir par la suite.

¹¹ Comme l'a rappelé Jean-Paul II citant le synode des évêques de 1985 : « **L'ecclésiologie de communion est l'idée centrale et fondamentale des documents du Concile.** La *koinonia*-communion, fondée sur la sainte Écriture, est mise à l'honneur dans l'Église primitive, et dans les Églises orientales jusqu'à nos jours. Voilà pourquoi le Concile Vatican II a travaillé intensément afin **que l'Église soit plus clairement conçue comme une communion et que ce concept soit traduit concrètement dans la vie** » (*Christifideles laici*, n° 19).